

100 jours... ...ou plus

Chaque jour est un cadeau qui
nous ouvre sur la vie, ses
promesses et ses mystères

Marco Pedroli
Corcelles 2020

Préambule

Il est venu de Chine, il a colonisé en quelques semaines la terre entière, il a provoqué des millions de malades et des milliers de morts sur toute la planète. Il nous a obligé à changer nos habitudes et notre manière de vivre, il a soulevé des réactions les plus diverses et ce n'est pas fini.

Une certaine peur s'est installée, ou parfois au contraire un déni total. Le virus entraîne d'importantes conséquences économiques et sociales. Il met la lumière sur notre manière de vivre et sur l'organisation de notre vie sociale, familiale et politique.

Le virus est venu et personne n'était prêt. Ni les hôpitaux, ni les autorités. Nous n'étions pas préparés à affronter une telle arrivée. Même les adeptes du catastrophisme n'avaient pas imaginé ce scénario.

Moi non plus, bien sûr, alors j'ai écrit au fil
des jours, des réflexions et des
commentaires en lien avec ma vie, mes
observations, mes humeurs du moment.
C'était une manière de braver la tempête.

Virus ou complot

Complot contre la vie, complot sécuritaire. Personne ne contrôle la situation. Les avis vont dans tous les sens et personne ne sait que faire. Alors on ferme, les spectacles et le monde culturel sont touchés en premier, puis viennent les voyages et les écoles et bien sûr la vie associative. Même les églises doivent fermer !

Le virus est-il là juste pour faire peur, comme une épée de Damoclès, prête à frapper celui qui s'écarte de la ligne, ou sa menace est-elle réelle et sérieuse ?

La maladie est grave, certes, on ne peut pas l'attaquer facilement, mais n'en faisons pas une force surnaturelle. Elle sera bien cernée un jour, puis attaquée et vaincue. Elle perdra la lutte, bientôt je l'espère, car elle reste une maladie.

Alors réagissons, mais ne laissons pas les champions de l'enfermement prendre le dessus et nous dicter la loi.

Le virus n'est pas un dieu devant lequel il faut se mettre à genou et offrir des sacrifices.

Notre réaction – et celle de l'autorité – est à peine surfaite je trouve. C'est comme si nous nous sentions coupables. Parce que le mal vient de la Chine, dont nous sommes devenus si dépendants. Parce que c'est là que sont fabriqués à vil prix les objets de notre quotidien et tous nos gadgets.

La maladie met le doigt sur une faille de notre système social et économique. Nous mesurons notre dépendance et nous nous sentons coupable, car avons vendu notre âme à ce pays au détriment de nos artisans et producteurs.

Et voilà que le virus est venu comme produit accessoire ou annexe.

Les risques et la promesse

Vu mon âge, je suis une personne à risques. D'ailleurs autour de moi il y a plein de personnes à risques. Il y a les retraités, mais pas seulement. Car de nombreuses personnes sont atteintes de maladies chroniques et ont besoin de traitements pour se soigner du diabète, de l'hypertension, de l'asthme ou des allergies. Elles sont toutes à risques.

Ceux qui ne sont pas eux-mêmes à risques ont dans leur entourage une personne vulnérable, fragile ou malade. Nous sommes tous en lien avec des femmes ou des hommes fragiles et nous dépendons les uns des autres.

« Autrefois », je veux dire avant l'apparition du virus, il n'y avait pas de personnes à risques. Tous étaient des biens portants, forts, courageux, musclés, beaux. Ils faisaient la fierté de notre société occidentale bien développée. Tout le monde était heureux, les affaires allaient bien, la bourse bondissait de joie. Les

seniors et les personnes atteintes dans leur santé faisaient tout pour vivre en harmonie avec les bien portants, forts et courageux, si bien qu'il n'y avait pratiquement plus de différences.

Juste les très vieux, les très malades et les « quand même un peu bizarre » ne participaient pas au bal.

On les mettait à part, dans des maisons spéciales, ou dans des hôpitaux ou alors on les laissait seuls dans leur coin.

Aujourd'hui, nous sommes tous retirés dans notre coin. Confinés comme on dit. Pour éviter les contacts et ainsi arrêter la progression du virus. Nous sommes tous à risques, tous fragiles, tous vulnérables, tous susceptibles de recevoir le virus et de le transmettre.

Plus qu'auparavant, nous nous rendons compte à quel point nous avons besoin les uns des autres. Pour nous approvisionner et nous soigner bien sûr. Mais aussi, pour parler, pour pleurer, pour souffler et

soupirer. Les autres nous sont indispensables, peu importe qu'ils soient à risques ou pas. Nous avons besoin de ces contacts, de ces partages, des mots, des signes, des émotions.

Et ça se passe. Des hommes et des femmes, beaucoup de jeunes, manifestent leur solidarité avec joie, créativité et imagination. Ils ne se résignent pas, mais ils trouvent des moyens souvent surprenants pour aider et soutenir. Ils permettent ainsi que la vie soit possible et généreuse. Et comme par enchantement ce réseau de contacts et de solidarités favorise la redécouverte du sens de notre existence, il nous rapproche des valeurs essentielles.

J'espère qu'après le virus, lorsque la vie reprendra son cours, nous garderons vivaces ces réseaux de solidarité et d'entraide. Qu'à travers ce temps de confinement et de solitude aussi, nous mûrions et nous approfondirons notre recherche des valeurs essentielles. C'est ainsi que nous vivrons consciemment en lien avec la création et son créateur. Nous

découvrirons une nouvelle proximité et la vie retrouvera son goût si agréable. De plus, ceci permettra aux eaux de se régénérer et à la planète de souffler.

Anno 2020

Il y a les migrants qui se noient dans la mer. Il y a Greta et les jeunes qui veulent protéger le climat. Il y a eu les incendies en Amazonie, puis en Australie.

On n'y a rien vu. On a fait comme si de rien n'était.

Et si c'étaient des prophéties qui annonçaient que nous allons droit contre le mur. Et maintenant, le virus est venu, comme un dernier prophète, avant qu'il n'envoie son fils.

« ... nous le tuerons sans doute aussi. »
(Cf. Marc 12)



Rameaux

Jésus choisit un âne pour entrer à Jérusalem, pas un cheval, ni un chameau, ni un éléphant. Il vient sur un âne, une petite monture, humble, accessible. La foule qui se presse pour le voir peut s'approcher de lui, le rencontrer, l'acclamer en toute simplicité.

Les ânes sont des animaux sympathiques. Ils font de petits pas rapides, mal assurés. Mais ils avancent. Regardez-les. Ils sont simples, gais, maniables, sociables. Et surtout, ils portent nos charges et nos fardeaux. Le monde serait bien plus sociable, plus gai et plus léger si nous voyagions avec des ânes, plutôt que dans de grosses cylindrées bruyantes et polluantes.

Jésus, notre Messie. Sur un âne et plus tard sur une croix, la simplicité puis la souffrance. Et à Pâques, le même Messie est délivré, lumineux, vivant. Il nous conduit à la lumière. C'est comme un

mouvement qui part de l'âne, de la terre, de la proximité du sol et qui mène à la croix, puis à l'élévation, à Dieu. Dieu nous permet les passages, de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, du désespoir à la reconnaissance. Il nous conduit à Lui. Depuis son âne, il nous voit, depuis la croix il nous rachète et il nous entraîne dans sa résurrection.

Cernés

Le virus rode. La mort se rapproche. Nous nous sentons entourés, assiégés. Et nous essayons de résister et de garder le moral, pour ne pas nous laisser emporter par le découragement.

Ne nous disons pas battus avant de nous battre, ne nous déclarons pas perdus avant d'être perdus. Mais dressons-nous contre le malheur et cherchons à l'affronter et à préserver un moral intact et confiant.

Nous sommes assignés à résidence. Libres, chez soi. Mais enfermés quand même. Drôle de guerre.



Samedi-Saint

Entre Vendredi-Saint et Pâques,
Un jour vide, creux.
Rien ne se passe, les disciples sont
enfermés, tétanisés.
Il est mort sur la croix et mis au tombeau.

Samedi, un jour sans rien,
Avec pour seul espoir une lumière à venir.

Le temps du covid.
Un temps vide, creux.
Nous sommes enfermés dans nos
appartements et nos peurs, dans une
attente qui s'étire.

Samedi,
Entre les souffrances et les errances.
L'espoir de retrouver les nôtres
Et de pouvoir exprimer notre tendresse.

Tout semble s'être arrêté,
Heureusement il y a celles et ceux grâce à
qui nous pouvons survivre.

Ils nous soignent, ils nous permettent de nous nourrir et de communiquer malgré tout.

Ils sèment tant de graines de solidarité et d'amour.

Dieu nous donne ainsi des signes d'espérance !

Demain ce sera Pâques.

Entre-deux

Nous sommes suspendus dans le vide, tenus entre ciel et terre, dans la fragilité de l'entre-deux. Il y a du vide autour de nous.

Nous sommes suspendus au temps qui avance et au virus qui reste et au temps sans temps puisqu'il n'y a pas de hier ni de demain, car tout est toujours la même chose, juste la météo change, mais notre vie est entre parenthèses. Nous attendons d'être libérés de ce temps sans temps.

Nous sommes suspendus à ce temps en attendant qu'il passe et qu'un temps nouveau vienne. Et lorsque le temps sera écoulé ... nous serons peut-être transformés, en tous les cas changés et peut-être que l'humanité – ou du moins une importante partie de cette humanité qui est la nôtre – aura mûri et cherché des valeurs authentiques et à partager avec tous.

Le banquier m'a dit qu'on va recommencer comme avant. Et que le cours des bourses remontera. J'espère qu'il se trompe.

Je vois les oiseaux qui planent dans les airs.
Suspendus eux aussi, entre terre et ciel, ils
ont une vision d'infini. De très haut ils
voient leur proie ou leur partenaire ou leur
ennemi. Lorsqu'ils migrent ils volent avec
leur boussole intérieure et des repères que
nous ne saisissons pas.

Suspendus dans les airs, ils font des ronds.
Le temps est dans le mouvement de leurs
plumes.

Après Pâques

D'ici quelques semaines nous sortirons de nos confinements et de nos isolements. Nous serons délivrés, libres de nous rencontrer, de nous parler de près, de nous embrasser aussi. Il n'y aura pas de retour, pas de nouveau confinement, pas de nouvelle épidémie, car le virus aura été vaincu. Pour nous ce sera une manière de sortir de la tombe, vivants, reconnaissants, joyeux.

Nous serons certainement encore longtemps habités par le souvenir de ces semaines où l'épidémie a sévi parmi nous. Nous penserons à ceux qui ont été malades, nous évoquerons le souvenir de ceux qui sont morts. Nous nous souviendrons de celles et de ceux qui ont soigné les souffrants, de ceux qui nous ont apporté le nécessaire, souvent au risque d'être infectés. Et nous frémirons sans doute en pensant à notre peur d'être malades ou de mourir. Nous nous sentirons plus vulnérables qu'avant, nous

garderons la conscience que nos existences terrestres sont éphémères.

Nous penserons bien sûr aussi à notre existence d'avant « l'avant ». Lorsque tout allait bien et que l'économie tournait à plein régime, que le ciel était sillonné par les avions et que nous pouvions tout faire ou presque dans une vie si belle et si légère... peu importait alors notre dépendance aux autres, les injustices et la dégradation de notre planète.

Après l'épidémie et la peur, le confinement et l'isolement, la vie. Espérons que ce que nous aurons vécu ces dernières semaines ne nous pousse pas à chercher un retour à la frénésie et à la surconsommation à tout prix. Mais que la conscience de notre fragilité et de notre interdépendance nous pousse à rechercher pour tous une vie de qualité. C'est ainsi que nous sortirons vivants et reconnaissants, heureux de découvrir que la vie simple et partagée a un goût sublime.

Libérés de la loi

Nous sommes confinés. Isolés. Seuls, à deux ou en famille, chez nous, chacun pour soi. Nous savons ce que nous devons faire, nous laver les mains, mettre du désinfectant, sortir masqués, garder des distances avec les autres, ne voir ni nos parents, ni nos enfants, ne pas faire de courses, ni aller au restaurant, bref, rester pour nous seuls. En attendant des temps meilleurs, la victoire sur le virus, la fin du confinement, l'arrivée d'un vaccin ou d'une bonne thérapie.

Maintenant, tout est simple, nous savons ce que nous pouvons faire, ce que nous devons faire, ce qu'il nous est interdit de faire, nous savons même quelle punition nous attend si nous désobéissons : la maladie ou même la mort.

Lorsque le confinement sera terminé, la vie sera plus compliquée. Bien sûr nous aurons le droit de sortir, de saluer de près, de faire des courses, bref, la vie redeviendra normale. Les obligations

seront abolies, la loi sera abolie, nous vivrons sous le règne de la grâce et de la liberté. Sauf que nous ne saurons plus quoi faire pour bien faire et nous protéger de ce méchant virus. Nous serons livrés à nous-même pour organiser notre vie. Nous déciderons du risque que nous voulons prendre ou faire prendre à d'autres. Peut-être souhaiterons-nous rester encore confinés à la maison. Et surtout, nous ne saurons pas comment être avec ceux que nous aimons : toucher, parler, bisou, santé. Se dire je t'aime sans se transmettre le mal.

Il en va de même dans la spiritualité : Si ma vie religieuse est une affaire de lois, de rites et d'obligations, c'est facile. Le cadre permet d'affirmer une identité religieuse. Il permet de me situer, de dire voilà, je suis dedans, je fais partie de la communauté.

Par contre, si je me base sur la liberté et la responsabilité tout est plus compliqué. Je dois trouver mon propre chemin pour être

avec Dieu, trouver ma spiritualité, mon éthique, ma vision de la vie et de la foi.

Le Christ nous appelle à la liberté. Nous ne sommes pas tenus par des lois et des règles qui nous enserrant et qui nous disent ce que nous devons faire ou ne pas faire. Avec lui nous pouvons devenir des hommes et des femmes libres et autonomes face à Dieu. Nous pouvons respirer sans contraintes et nous réjouir qu'il nous ait créés comme les partenaires de sa création.



Le grain de sable

Tout allait bien. L'économie, les marchés, tout tournait à plein régime. On trouvait tout ou presque dans nos magasins, il y avait une belle offre culturelle, des concerts, des expos, des bons restos, des fêtes, on pouvait voyager sans contrainte, en train, en bateau et en avion, en auto aussi, même en vélo électrique. La vie était devenue facile et conviviale pour la plupart des personnes de notre pays. La machine tournait à plein régime, tout avançait, tout s'accélérait, rien ne semblait pouvoir nous arrêter.

Et voilà qu'un grain de sable s'est glissé dans les rouages. Un virus s'est installé dans le mécanisme. Il touche les hommes et les femmes au centre de leur vie. Il les menace grandement, même de mort. Il ignore les frontières et les différences de races, il se déplace sans barrières et a fait le tour du monde en quelques semaines. Il se cache et ne surgit que lorsqu'il est assez fort pour détruire.

Il est invisible, mais il est capable d'attaquer les cellules des hommes et des femmes qu'il a touchés. Il les habite et les détruit peu à peu. Pour la plupart des personnes, son action est relativement bénigne mais pour d'autres, elle se révèle grave, même mortelle.

Ce petit virus a ceci de vicieux, c'est qu'on ne le voit pas. Il ne se signale que lorsque la maladie est bien installée. Mais auparavant il a déjà réussi à se transmettre à d'autres personnes, pour les infecter et les empoisonner. Une chaîne de transmission diabolique. Le virus s'est installé dans notre chair humaine et il ne cesse de se propager insidieusement de personne à personne.

Le virus révèle la fragilité physique de la nature humaine ainsi que notre fragilité psychique, nos peurs et notre angoisse de disparaître.

Pourquoi

Certains affirment que l'appauvrissement de la biodiversité favorise la propagation des virus chez l'homme. Comme ces micro-organismes ne trouvent pas leur habitat ailleurs, ils s'installent où ils peuvent se développer, chez les poulets, les porcs ou les humains.

Un virus peut en cacher un autre. Il faut compter avec d'autres pandémies, comme il faudra compter avec le changement climatique et la montée des océans.

Alors que nous imaginions en toute innocence que nous pourrions continuer de vivre toujours de la même manière. Et que les cris pour soutenir le climat, la biodiversité et pour lutter contre l'injustice n'étaient que de petits soupirs auxquels on pourrait remédier sans trop de frais. Et bien non.

Après l'insouciance

Avant, nous n'étions conscient d'aucun danger. Nous menions une vie hyperactive et sans frein, stressée parfois.

Et maintenant, alors que nous pouvons à nouveau sortir de notre confinement, faisons-le avec prudence, et lenteur et n'oublions pas de réfléchir sur le sens de la vie et des priorités à retrouver.

Avant, du temps de l'inconscience et de l'insouciance nous ne voulions pas voir que nous foncions contre un mur. Nous ne voulions pas voir à quel point la planète était menacée. Nous n'entendions pas les cris de l'injustice.

Ou alors nous parlions de ces réalités du bout des doigts, en théorie, sans réellement les prendre au sérieux, en nous engageant plus par acquis de conscience que par véritable conviction.

L'immense frayeur suscitée par le virus nous fera-t-elle changer d'attitude ?

Après

Après, lorsque que la pandémie sera vaincue. Après, lorsqu'on cherchera à retrouver une normalité et à vivre.

Comment faire, pour ne pas retomber dans les mêmes erreurs, pour ne pas céder à une course effrénée « en avant », où nous ne sommes préoccupés que par la consommation et les voyages, au détriment des pauvres et du climat. Comment faire pour ne pas foncer contre un mur, sanitaire, climatique ou social. Comment faire pour repartir sur des bases saines et équitables pour tous ?

Au fil des jours, de nombreuses personnalités s'expriment et proposent des solutions pour un monde plus juste, plus vert, plus social et vivable. Pour qu'on n'oublie pas le climat, ni les oiseaux et la biodiversité, ni les pauvres. Ils adressent des lettres aux puissants de ce monde, font des démarches et proposent des manifestations. Et c'est bien ainsi.

Car ceux qui nous dirigent n'ont pas d'autres idées que de recommencer comme avant. Pour que le commerce marche, que l'industrie tourne à plein régime, que les touristes viennent et dépensent. Ils agissent sans penser que le virus n'est qu'une alerte parmi d'autres et que la vie d'avant comporte des risques bien plus grands encore que le virus. C'est comme si la peur du changement leur coupait les ailes de l'imagination et les poussait à se figer sur ce qui était auparavant.

Les déclarations, les lettres, les manifestations, les démarches auprès des autorités ont bien sûr leur importance, mais elles restent comme de beaux principes suspendus en l'air.

Pour leur donner corps et plus de crédibilité il importe que chacun, chacune fasse de petits changements dans sa vie, de petits engagements personnels. Par exemple :

- Consommer local, acheter en proximité
- Consommer les fruits et les légumes de la saison
- Être attentif aux autres et à leur souffrance
- Prendre du temps, sinon pour prier, au moins pour méditer et réfléchir
- Vivre selon la maxime de Kant :
« Agis de telle sorte que chacun puisse aussi agir ainsi. »
- Renoncer à prendre l'avion
- Ne pas craindre le pire, mais être préparé.



Souffle

Le souffle de Dieu est sorti de son confinement. Il est libre, *« il souffle où il veut et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va »* (Jean 3,8). Le souffle de Dieu ne se laisse pas retenir par nos barrières ou par nos préjugés. Il souffle pour conduire les hommes et les femmes auprès de Dieu.

A Pentecôte le souffle s'est manifesté de manière visible et bruyante. Tous pouvaient le voir et l'entendre. Les personnes présentes entendaient chacune le message dans sa langue maternelle : *« Jésus vivant, il est notre sauveur à tous. »*

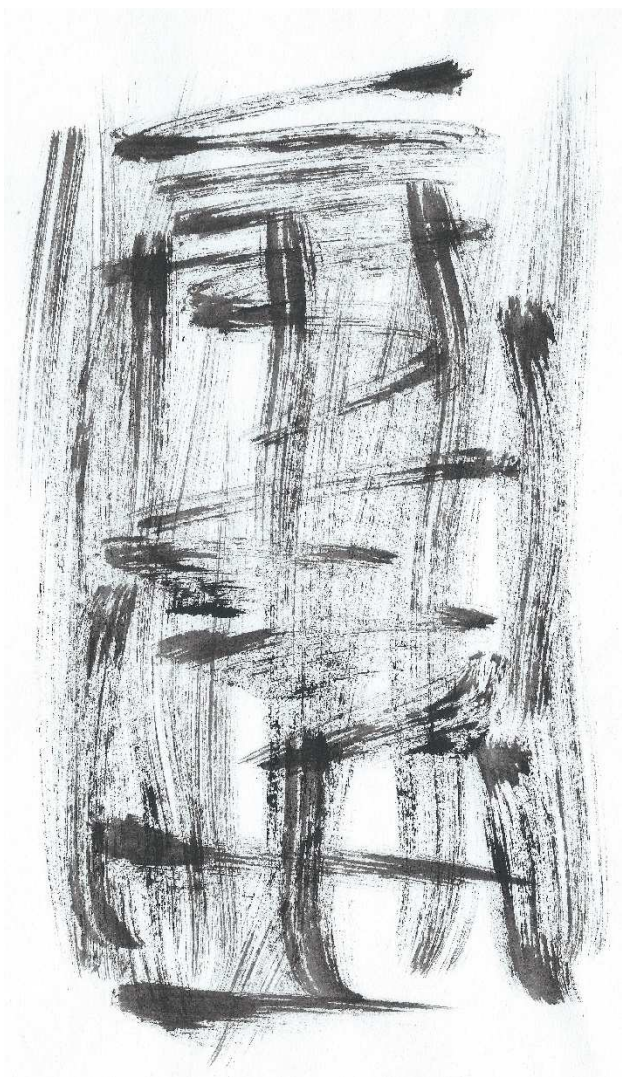
Grâce au souffle Dieu est tout à coup très proche, dans l'intimité de notre cœur. Nous ressentons la conscience de Sa présence dans nos regards, nos mots, nos gestes, dans notre propre souffle. Il est là, discret, mais intense et fort, indestructible, comme une semence. Il nous ouvre à l'amour de Dieu pour toute l'humanité.

Personne ne peut arrêter le souffle de souffler. Lorsqu'on cherche à le diriger il souffle autrement que prévu, ailleurs. Et si on essaie de l'enfermer, il en sort toujours, comme par ruse.

L'Esprit est présent là où des hommes et des femmes luttent pour l'amour et la vérité. Il est une force imprévisible. Il amène la délivrance, le renouveau. Il est impossible de donner des limites à ce souffle, de l'enfermer dans nos théories et nos croyances, de le canaliser.

Dans cette période déroutante que nous vivons, nous prenons conscience à quel point nous avons besoin de ce souffle. Nous avons besoin de sa présence qui nous permet de respirer, de sa tendresse lorsque celle des autres est parfois lointaine, de cette espérance qui nous redonne vie. Nous pouvons nous ouvrir à lui, le laisser venir et nous habiter, être prêts à l'accueillir. Il vient de manière surprenante sans que nous l'ayons cherché. Tout à coup nous sentons sa présence comme une légère brise d'amour.

C'est le mystère et la plénitude du souffle.
Il est subtil et fin, léger et souple, rapide et
fidèle. Dans nos tourments et dans nos
joies, il est ce vent dont nous ne savons
pas d'où il vient, ni où il va, mais qui nous
entraîne sur les chemins du Seigneur.



Transparence

Il est perméable et clair, transparent. Traversé par les lumières et les couleurs, le souffle et les sentiments, les soupirs et les désirs. Les hommes et les femmes peuvent ainsi contempler sa vérité et son amour.

Dieu laisse mon regard passer pour aller au fond du ciel, pour réfléchir et méditer, pour rêver aussi. Il ne me retient pas, il ne refrène pas ma pensée. Je peux aller plus loin encore, il reste translucide. Il accompagne mon regard et soutient ma quête.

Cette divine transparence accompagne mon regard lorsque je veux voir les hommes et les femmes, que je veux les rencontrer, les écouter, les comprendre. Il ne me retient pas, il ne met pas de filtre. Il me laisse regarder les autres sans ambages. Je peux les approcher, les aimer et les découvrir sans les juger ni les mesurer, je peux les accepter tels qu'ils sont. Dieu dépasse tout ce que nous pouvons nous imaginer et penser, dire et transmettre. Il est

transparent, limpide même, sa lumière traverse les merveilles de sa création. Il est promesse, le message est ouvert. Il transcende tout ce que nous savons de Lui. Il n'a jamais dit son dernier mot.

Dieu n'apporte pas des vérités toute faites, il n'impose pas des réponses bruyantes, mais, à travers la pureté de l'air et du ciel, nous pouvons apercevoir la beauté de sa création et la richesse de ses créatures. Il est transparence. Il est aussi cette parole claire de Jésus. Il annonce l'amour de Dieu et la vérité qui nous porte et qui nous libère. Une parole qui reste ouverte et légère qui nous guide sans nous contraindre, qui nous insuffle la force de vie et l'espérance d'un monde réconcilié.

C'est un témoignage merveilleux ; Dieu laisse passer sa lumière et sa grâce. Nous pouvons ainsi contempler sa création et nous réjouir en Lui.

Déséquilibre

Catastrophe au Liban, En Grèce un camp de réfugiés avec 14000 personnes détruit par le feu. La guerre en Syrie et ailleurs. Partout la violence et la guerre, partout surtout, la misère, la faim, le manque de respect et la peur. La révolte peut-être aussi.

En Europe, nous sommes en sécurité et riches, comme dans une forteresse. Nous avons ce qu'il faut pour vivre et bien vivre. Mais autours de nous, le monde semble brûler de faim, de violence et de catastrophes. Faut dire que les catastrophe sont celles de la pauvreté. Car elles sont souvent la conséquence de multinationales qui cherchent à maximaliser les profits sans se soucier des conséquences sociales et écologiques de leur industrie ou de leurs forages.

Chez nous il y a aussi des ilots de pauvreté. Des pauvres qui se cachent et qui ont honte. Des personnes que l'on exploite et que l'on menace de manière

insidieuse. Malgré cela nous vivons dans une certaine paix, une relative opulence et nous ne manquons de rien.

Alors qu'autour de nous, je veux dire de l'autre côté de la Méditerranée, on crève de violence, d'injustice et de faim. Ceci s'accompagne trop souvent du non-respect de la dignité des personnes, surtout envers les plus faibles.

Ça ne peut pas durer ainsi. Un jour les barrières que nous avons érigées céderont, les personnes affamées viendront prendre ce dont elles ont besoin. Elles crieront leur colère et voudront peut-être se venger.

De l'extérieur

Tout à coup le virus est là, insidieusement présent. Il menace notre vie, il nous envahit d'angoisse à nous rendre malades. Il vient de manière beaucoup plus aléatoire qu'une autre maladie, même qu'un cancer.

Le virus vient de l'extérieur, il se loge sous la peau de la personne qu'il infecte, dans ses poumons puis avec une rapidité plus ou moins grande, il envahit toute sa vie et cherche à la détruire. C'est une véritable agression dont le malade est une victime.

Dans le cas d'une autre maladie, d'un cancer par exemple, ce sont les cellules de la personne qui se modifient, mutent, se révoltent et finissent par envahir et tuer tout le corps. Le mal vient de l'intérieur du corps. Voilà pourquoi, la personne malade se sent parfois responsable ou coupable de son mal.

Le cancer rassemble les proches autour du malade. Ils se sentent solidaires, ils

aimeraient le soutenir, partager, le soulager.

Tandis que le virus fait peur. On fuit les personnes atteintes pour ne pas être contaminé. L'agresseur est tout près. On attend que ça passe.

Dans le cas d'un cancer, on n'attend pas que ça passe, mais on espère arriver à temps pour vivre encore avec la personne malade.

Et Dieu ?

Le covid-19 n'est pas envoyé par Dieu pour punir les humains ou pour leur envoyer un signe. Il nous rappelle que de tous temps nos vies sont fragiles et passagères et que nous dépendons les uns des autres.

Dieu était présent avant la pandémie, il l'est pendant la crise et il le sera aussi après, lorsque nous chercherons à retrouver des repères pour nous reconstruire.

L'apparition du virus change mon approche et ma réflexion sur Dieu et sur la vérité. Je ne peux plus étudier la spiritualité comme dans un environnement neutre. Car le virus nous presse. Il nous confronte à la vie et à la mort. Il nous touche au plus intime, dans notre fragilité humaine, dans nos blessures, face aux risques que la vie comporte, à la fin de tout, à la fin du monde, donc à Dieu aussi.

Ceci d'autant plus que le virus a amené des changements profonds dans notre

société. Il menace son fonctionnement, son opulence, ses acquis démocratiques, de justice et d'équité.

Heureusement de nombreux hommes et femmes ont pris conscience de l'importance de la solidarité et de la recherche de sens.

Plus que jamais la réflexion sur Dieu s'inscrit dans les questions fondamentales de vie et de mort, de survie et de menace, d'espérance et de vision d'avenir.

Quelle est la valeur de la vie. Quel espoir avons-nous aujourd'hui ? Se sauver, sauver le monde, sauver la société, sauver nos valeurs ? Quel sens donner à notre existence ?

Aussi gardons chaque jour une profonde reconnaissance de ce qui nous est donné de vivre dans la joie et même à travers les difficultés.

C'est cela le don de Dieu !

Epilogue : La pomme et le virus (Genèse 2-3)

Le virus nous est tombé dessus. Sans prévenir, sans s'annoncer. Sans qu'on ne s'y attende. Il nous est tombé dessus et cela a changé notre vie. Et il est toujours là comme une menace invisible et théorique, virtuelle. Il est présent dans notre conscience, présent dans nos têtes. Il a pris une place dans nos habitudes et nos mentalités.

La pomme leur est tombée dessus, sans prévenir, lorsqu'ils ne s'y attendaient pas et sans crier gare. Tout à coup elle était là au bout de la langue du serpent. Devant leurs yeux, mûre et belle, prête à être croquée. Ils n'ont pas pu passer à côté, ils n'ont pas pu l'éviter, ils l'ont croquée à pleines dents et c'était délicieux.

Et voilà qu'ils se sont rendus compte qu'ils étaient nus. Nus et fragiles et mortels. Et ils ont vu que le jardin qu'ils croyaient pouvoir habiter pour toujours se dérobaît sous leurs pieds. Adam et Eve ont croqué

la pomme et depuis lors tous les êtres humains ont le fruit de la connaissance du bien et du mal devant eux.

Nous vivons après le virus. Après ce mal sournois qui a changé le visage de notre terre et qui nous rappelle de manière cruelle et brutale que nous sommes fragiles, vulnérables, mortels et éphémères.

Depuis que le virus est arrivé dans notre monde, nous savons que nous devons prendre soin de nous et des autres aussi. Nous savons qu'une certaine impatience peut être mortelle et que se tenir à distance est une preuve d'attention et d'amour. Nous sommes conscients que nous devons vivre encore des semaines et peut-être des mois avec ce virus et d'autres menaces qui pourraient survenir.

Nous vivons après la pomme. Nous savons que nous sommes placés dans ce monde avec la possibilité de savoir, de sentir, de choisir et de refuser. Nous avons quitté l'ère de l'ignorance et de l'insouciance, nous sommes devenus adultes et mûrs et

conscients que notre vie est faite de bonheurs et de malheurs, de choix et de conséquences, de responsabilités et de communications.

Depuis que nous avons croqué la pomme et que la connaissance du bien et du mal est entrée dans notre monde et dans notre vie, nous apprenons que si nous faisons des choix pour nous, la plupart du temps ils touchent les autres aussi.

Avec la pomme et le virus, le monde est devenu différent. Pas meilleur, pas pire non plus, mais nous le regardons avec d'autres yeux. La réalité véritable est tout à coup devant nos yeux, crac, sans fard, dans toute sa brutalité. Et nous découvrons que cette pensée « le battement d'une aile de papillon à l'autre bout de la planète peut déclencher une tempête chez nous » devient une réalité.

Et si ce n'est pas l'aile d'un papillon, ça peut être un virus, ou un incendie de forêt ou aussi une petite augmentation de

température. Tout se transmet et peut avoir des effets imprévisibles.

A travers l'arrivée du virus nous avons appris :

Que nous sommes fragiles et vulnérables, que nous pouvons mourir demain et que rien dans cette vie n'est jamais acquis pour l'éternité. Que notre système économique dans toute sa splendeur et sa grandeur et ses milliards de capital est fragile aussi et qu'un incident apparemment invisible peut semer la panique et menacer tout notre système de vie, de travail et d'échanges.

Nous avons découvert à quel point nous sommes dépendants les uns des autres. Nous avons également remarqué avec reconnaissance à quel point des hommes et des femmes sont capables d'aider les autres.

La pomme nous a appris à distinguer le bien et le mal et à ne pas laisser d'autres choisir à notre place. Aussi ne crions jamais avec les loups, cherchons la vérité et l'amour. Et soyons lucides pour voir si

de l'autre côté de notre jeans, il y a un enfant exploité et quel est la conséquence écologique de notre action.

Il ne s'agit pas d'agir juste dans la peur du virus et des conséquences qu'il entraîne. Car grâce à la pomme, nous pouvons découvrir quelle est la valeur de la vie, que Dieu prend soin de nous. Il nous guide et nous sauve et fait de nous ses partenaires.

Contenus

Préambule	7
Virus ou complot	9
Les risques et la promesse	11
Anno 2020	15
Rameaux	17
Cernés	19
Samedi-Saint	21
Entre-Deux	23
Après Pâques	25
Libérés de la loi	27
Le grain de sable	31
Pourquoi	33
Après l'insouciance	35
Après	37
Souffle	41
Transparence	45
Déséquilibre	47
De l'extérieur	49
Et Dieu ?	51
Epilogue : la pomme et le virus	53

Les illustrations sont de l'auteur